

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

TIR TRÈS EFFICACE DE NOTRE ARTILLERIE. -- NOUS MARQUONS DE NOUVEAUX PROGRÈS

Nos avions font de gros dégâts à Ostende. -- Les Russes en Hongrie. -- Les Turcs écrasés

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'ennemi continue à subir la volonté des Alliés. — Bonnes nouvelles de Russie. — L'Autriche et la Serbie. — La crise économique chez les Austro-Allemands. — Les atrocités allemandes : tous coupables.

En dépit des circonstances climatiques défavorables : terrains détrempés et défoncés, pluie, neige, tempête, les alliés ont marqué, dans la journée d'avant-hier, quelques succès. Par contre, l'ennemi n'a pu noter la moindre avance nouvelle dans la région de Soissons. Son offensive est, là, nettement enrayée et, lorsque la crue le l'Aisne le permettra, nos vaillantes troupes reprendront certainement le terrain cédé.

A l'heure actuelle, la moindre impatience de notre part serait coupable, car tout contribue à retarder le moment d'une action importante.

En attendant que le signal arrive de cette action décisive, les alliés notent, jour après jour, des progrès qui prouvent que l'ennemi est dominé sur tout le front et que l'effort de Soissons reste un simple incident local.

Avant-hier, nous avons progressé :
1° — En Belgique, au nord de Nieuport. Notre avance sur ce point doit inquiéter sérieusement l'ennemi puisque, au dire de notre correspondant parisien, les milieux bien informés d'Amsterdam affirment que les Allemands auraient évacué toute la côte jusqu'à Ostende.

2° — Dans les régions de Perthes et de Beausjour, « malgré une violente tempête », dit le communiqué.

3° — Dans les Vosges, à l'ouest d'Orbey, en dépit de la neige qui est tombée toute la journée.

Nous avons repoussé des attaques ennemies :

à Blangy, près d'Arras, dans la région de Craonne, près de Beaulne, et dans le Bois-le-Prêtre.

Enfin notre artillerie a chassé l'adversaire de ses tranchées dans la région de St-Georges et près de La Boisselle.

A ces avantages nombreux, l'ennemi n'a rien à opposer, absolument rien : et une fois de plus les événements nous permettent d'affirmer que les alliés imposent leur volonté aux Barbares. Ce n'est pas un incident local, si pénible qu'il soit, qui pourra modifier cette situation indiscutable.

De Russie, les nouvelles se maintiennent bonnes.

Nos alliés ont pris l'offensive en trois points différents en Prusse orientale, de Mława aux lacs Mazuri, ce qui prouve bien qu'ils ont complètement enrayé l'avance allemande vers Varsovie. Les communiqués allemands avouent, du reste, que, dans le centre de la Pologne, l'avance « est lente » ; c'est-à-dire qu'elle n'existe pas !

Dans le sud, et en dépit des tempêtes de neige, les Russes obtiennent des avantages marqués dans les Carpathes.

Dans la Transylvanie, ils notent deux succès sur les troupes autrichiennes à Radna et à Zerobry.

Enfin, dans le Caucase, leur avantage sur les troupes ottomanes s'affirme de plus en plus. Les Turcs, commandés par le général allemand Liman von Sanders n'enregistrent que des défaites !

Quant à la menace de Constantinople contre l'Égypte, c'est un simple bluff dont les Anglais ne s'inquiètent même pas.

Il semble bien que l'Autriche voudrait, avant de faire des propositions de paix à la Triple-Entente, obtenir un succès du côté Serbe. Vienne pense, non sans raison d'ailleurs, que ce succès, en réduisant les prétentions serbes, faciliterait les pourparlers.

Mais l'armée autrichienne ne paraît pas avoir une confiance absolue dans son action personnelle et des renforts ont été demandés à l'Allemagne.

A ce sujet, le colonel Repington, du Times, donne les renseignements suivants :

Deux corps d'armée bavarois et un corps de réserve prussien se dirigent *in situ* Budapest pour aller renforcer la nouvelle armée autrichienne réunie sous le commandement du grand-duc Eugène. Cette armée comprendra probablement aussi les restes des quatre ou cinq corps autrichiens qui furent si cruellement éprouvés dans la dernière campagne contre les Serbes.

Il est du plus haut intérêt pour les alliés de ne négliger aucun effort pour fournir à la Serbie l'argent, les armes et les munitions dont elle a besoin pour sa défense. Le plan de l'Allemagne paraît être, en effet, d'écraser d'abord la Serbie, puis de rejoindre, à travers la Bulgarie, dont l'attitude est toujours équivoque, ses alliés les Turcs, qui, dans ce but, conservent en Europe leurs meilleures troupes. Il est de toute nécessité pour les alliés de déjouer ces projets, dont la réussite pourrait avoir un dangereux résultat pour les opérations russes, en amenant les Allemands sur le golfe Persique.

On voit, d'après ces renseignements, que les opérations projetées contre la Serbie méritent de retenir l'attention.

Nous pensons, cependant, que l'attitude de la Bulgarie ne serait pas à ce point hostile à la Triple-Entente.

Cette puissance, conseillée par la Russie, paraît modifier son attitude en notre faveur. Et les dirigeants Bulgares sont trop avisés pour ne pas comprendre qu'ils n'ont rien à gagner à favoriser la horde — et les Turcs en particulier — dont l'écrasement ne fait aucun doute dans le monde entier.

Néanmoins, les alliés commettraient une grosse faute en ne venant pas au secours des Serbes par tous les moyens en leur pouvoir et nous espérons que, par une marche victorieuse en Transylvanie, les Russes pourront, dans quelques semaines, rejoindre les vaillants soldats qui défendent leur patrie avec un héroïsme qui fait l'admiration de l'Univers.

La question économique joue un rôle de plus en plus grand dans le conflit actuel. Le succès des alliés sera dû au triomphe sur les champs de bataille, mais aussi à ce fait que les Austro-Allemands, étant dans

l'impossibilité de se ravitailler au dehors — au moins d'une façon sérieuse — seront, dans un avenir prochain, accusés à une situation très critique.

Il n'est pas de jour où les Allemands ne prennent des mesures nouvelles pour obliger le pays à se rationner. Ce n'est pas là la preuve d'une grande tranquillité d'esprit pour l'avenir.

Si la situation est inquiétante chez le Kaiser, elle n'est pas meilleure en Autriche.

Voici le télégramme que le Temps reçoit de son correspondant de Genève :

Les boulangers de Vienne ont tenu une réunion à laquelle ont pris part plus de 700 d'entre eux. Un grand nombre d'orateurs ont critiqué assez vivement l'indolence du gouvernement, qui expose le pays à un véritable danger de disette en ne prenant pas les mesures nécessaires pour ravitailler suffisamment en farine la population civile.

Le ministre de l'Instruction publique a envoyé des instructions qui doivent être lues et expliquées dans toutes les écoles publiques. Il y est dit que les ennemis de l'Autriche ont le dessein de l'affamer en interdisant l'importation de toutes les denrées alimentaires par les pays neutres.

« C'est donc un devoir sacré pour tout le monde de ne gaspiller aucune denrée alimentaire et d'épargner autant que possible les vivres, le bois et le charbon. Ne jetez aucun morceau de pain, même s'il n'est plus frais ; ne coupez que la quantité de pain que vous pouvez manger ; pensez aux soldats qui sont en campagne et qui seraient heureux s'ils pouvaient avoir le morceau de pain que vous gaspillez inutilement. »

« Il ne faut pas jeter les restes de cuisine ; ils doivent servir aux bestiaux. Enfants, épargnez, vous aussi, et de cette manière vous rendrez le meilleur service à la patrie et à vos parents. »

La circulaire du ministre de l'Instruction publique révèle une situation critique. Ce morceau de pain qu'il ne faut pas jeter et qui causerait une si grande joie aux soldats en campagne, laisse supposer que l'armée autrichienne est ravitaillée d'une façon... modeste.

Plus que jamais, l'ennemi s'use, plus que jamais sa situation devient intenable. Que les flottes alliées fassent bonne garde, la crise économique de la Duplice précipitera la fin des hostilités.

Au sujet des atrocités allemandes, quelques-uns de nos confrères, sans aller jusqu'à innocenter les soldats teutons, repoussent sur leurs chefs la presque totalité de la responsabilité des crimes accumulés. Que voilà une distinction subtile !... et combien nous partageons l'avis de notre confrère Laporte, lorsqu'il déclare que tous, en Allemagne, sont coupables au même titre !

Les abominables crimes des soldats du Kaiser ne déshonorent pas seulement l'armée allemande, mais la nation tout entière et la race germanique. Car ceux-ci n'auraient pas pu les accomplir s'ils n'avaient pas été conformes à leur nature.

Il n'existe pas de discipline assez forte pour obtenir qu'un peuple entier agisse à l'encontre de ses sentiments profonds et pour transformer brusquement une armée de gens honnêtes en une horde de pillards, de voleurs et d'assassins. On ne travaille pas avec autant d'ardeur et de goût quand on travaille par ordre, et ils n'ont pas eu besoin de grandes manœuvres ni d'entraînement préalable pour atteindre du premier coup à la perfection dans la sauvagerie.

A cet égard, les armées du Kaiser ont fait preuve de cette qualité qui leur manque au combat : l'initiative personnelle dans l'application des ordres reçus.

Une instruction générale donnée au début de la campagne avait suffi

à faire terroriser les populations et évacuer le pays.

Elle fut exécutée avec une variété et une diversité de moyens qui dénotent chez ces soldats des dispositions natives. Pour incendier, violer et massacrer, on pouvait s'en rapporter à leurs instincts. Leurs officiers ont abandonnés à leur nature et ils ont accompli les chefs-d'œuvre que l'on sait...

Il serait donc également injuste d'excuser les chefs en attribuant ces crimes à la fureur individuelle des soldats ou les soldats en disant qu'ils ont exécuté les ordres des chefs. Oui, ces abominations sont le résultat d'une « cruauté disciplinée », mais cette discipline était, pour une fois, joyeusement consentie.

Tous coupables : les gouvernants d'avoir soigneusement prémédité et préparé ces atrocités ; les officiers de les avoir commandées et les soldats de les avoir exécutées...

A. C.

Bombardement de Furnes

Le correspondant du Times à Calais télégraphie :

« Furnes a été de nouveau bombardée mercredi ; plusieurs obus sont tombés sur la ville. Ce jour-là, M. Poincaré était à Dunkerque et la visite présidentielle explique le raid effectué par les aviateurs allemands sur cette ville dimanche dernier. On a en effet des raisons de croire que les Allemands avaient été prévenus de cette visite mais, se méprenant sur la date, exécutèrent leur raid trop tôt.

Les espions semblent plus nombreux que jamais et nécessitent une surveillance incessante. »

La défense de Zeebrugge

Chaque jour, deux sous-marins allemands peints en blanc, sous le commandement du commandant von Arnetin, exécutent des manœuvres. Grâce à leur couleur, ils sont difficiles à distinguer au milieu du sable blanc des dunes. Leur objectif est apparemment de défendre Zeebrugge et Heyst contre un bombardement par la flotte anglaise.

Quatre mystérieux navires allemands d'un faible tirant d'eau, que l'on dit ressembler à des monitors, s'aperçoivent aussi, croisant près de la côte.

Nos avions sur Ostende

Les journaux annoncent que neuf aviateurs alliés auraient lancé des bombes sur Ostende et auraient endommagé la gare et les casernes.

Précaire situation des Allemands en Pologne

La question du ravitaillement inquiète les Allemands en Pologne. Ils sont obligés, ayant dévasté le territoire qu'ils occupent, de faire venir d'Allemagne tout ce dont ils ont besoin. Ils manquent de chevaux ; ils manquent aussi d'obus et de cartouches.

Les Allemands souffrent beaucoup dans toutes leurs opérations en Pologne de la faiblesse de l'aile droite autrichienne, et avec l'avance des Russes en Bukovine et à travers les défilés des Carpathes la situation pour eux est plus compliquée que jamais.

10.000 Allemands hors de combat

Jeudi, vers midi, les Français ont bombardé Cernay pendant une heure sans prononcer d'attaques d'infanterie.

On ne sait rien encore sur le résultat des engagements de mercredi dans la direction d'Altkirch.

Au dire de blessés revenus du front, les pertes allemandes au cours des derniers combats en Alsace se monteraient à une dizaine de mille tués et blessés. Les hôpitaux de la vallée du Rhin, en amont de Bâle, regorgent de soldats grièvement blessés.

Ils tirent sur les infirmiers

Les Allemands continuent en Alsace, comme ailleurs, leur œuvre de dévastation. Sentant que cette terre ne leur appartiendra bientôt plus, ils détruisent pour détruire, se réfugiant dans les maisons qu'ils nous forcent à abattre, transformant jardins, enclos, vergers, en véritables redoutes et ne quittant un lieu qu'après l'avoir saccagé.

Dans un des derniers combats d'Aspach-le-Bas, ils ont fait preuve d'une cruauté sans pareille. Cette région d'Aspach-le-Bas, Aspach-le-Haut, Michelbach, compte de nombreuses tranchées protégées par des réseaux de fils de fer.

Ordre fut donné, il y a quelques jours, à nos troupes, de s'emparer d'un de ces travaux. L'attaque, vivement conduite, nous permit d'occuper une première ligne ennemie. Nos soldats, enthousiasmés par ce premier succès, s'élançèrent contre de nouvelles positions. Mais, accueillis par un feu violent, ils durent se retirer, laissant quelques blessés devant les fils de fer.

Avant la nuit, les brancardiers et les infirmiers, portant tous le brassard de la Croix-Rouge, voulurent aller relever leurs camarades ; mais, les Allemands les criblèrent de balles. Par trois fois, nos soldats essayèrent de porter secours à leurs malheureux frères d'armes ; par trois fois, ils furent repoussés par un feu extraordinairement violent. Pour bien montrer qu'ils ne portaient aucune arme, ils s'approchèrent des positions allemandes en ouvrant largement leur capote et en levant les mains.

Une autre fois, précédés d'un grand drapeau de la Croix-Rouge qu'ils avaient fabriqué eux-mêmes, ils tentèrent de s'approcher des troupes tombées devant la ligne ennemie. Mais, sans se soucier des lois les plus élémentaires de l'humanité, les Allemands firent feu sur ces hommes sans défense. Ce n'est que le lendemain matin que nos blessés furent secourus. Plusieurs d'entre eux, grièvement blessés, avaient déjà succombé.

La marche des Russes

D'après le correspondant du « Daily Chronicle » à Pétersbourg, le progrès des Russes en Prusse orientale est le seul mouvement que l'on connaisse d'une manière précise ; presque partout ailleurs les armées sont au repos ou se préparent à de nouveaux mouvements. Les corps d'armée allemands qui, au commencement de décembre, furent rejetés en Prusse renouèrent leurs efforts pour opérer leur jonction avec les armées opérant sur la Bzoura, mais une force russe les a devancés, les

harasse et les a refoulés sur plusieurs points. Les Russes s'avancent de trois directions différentes ; ils se sont emparés de plusieurs villages formant partie du système défensif de Johannsburg et qui gardent l'entrée méridionale de la région des lacs ; la deuxième direction d'avance est plus à l'Ouest et au Sud. Finalement, près de la Vistule, les Russes ont occupé Sierptz, à 24 milles au nord de Plock. Une des tâches des Allemands dans cette région est de protéger les communications des armées principales et d'inquiéter les Russes, de nouveau, en Vistule pour couper le chemin de fer entre Thorn et Kutno.

Contre les Turcs

La Gazette de la Bourse annonce que les troupes russes viennent de remporter une nouvelle victoire sur les Turcs, dans le district d'Altui.

Les Turcs ont combattu courageusement. De nombreux officiers et soldats se sont suicidés plutôt que de se rendre.

Explications de l'archiduc Joseph-Ferdinand

L'archiduc Joseph-Ferdinand, chef de la 4^e armée autrichienne, dans une interview qu'il a accordée à un journaliste danois, reconnaît la sûreté du tir de l'artillerie russe. L'archiduc a en même temps avoué que l'armée autrichienne a beaucoup souffert du mauvais temps qui règne sur le front oriental, et qui a rendu les chemins presque impraticables. Les pertes en chevaux sont très sensibles. Sur une distance de seulement quatre kilomètres, 180 chevaux tombèrent épuisés, et en général presque tous les chevaux sont malades et incapables de traîner les canons et les gros transports.

L'offensive dans la région de Karaourgan

(Communiqué de l'état-major du Caucase). — Nos troupes poursuivent avec succès leur offensive dans la région de Karaourgan ; elles firent, le 15 janvier, plus de mille prisonniers et prirent beaucoup d'armes.

Les préparatifs de la Roumanie arrivent à leur terme

Des nouvelles reçues d'excellente source confirment pleinement les renseignements au sujet des préparatifs que fait la Roumanie pour entrer en campagne dans quelques semaines.

Aujourd'hui, la Roumanie a mis sur le pied de guerre toute son armée active, et elle se prépare à lever, le 25 janvier, trois autres classes de réserve. Le 25 également, le Parlement roumain a sa session pour sanctionner les mesures exceptionnelles prises dans ces derniers temps par le gouvernement. Il est à remarquer qu'une ordonnance parue hier exige que les plus vastes locaux de la capitale soient désormais tenus vides à la disposition du gouvernement qui les transformera en hôpitaux.

Deux échecs autrichiens

en Bukovine

Deux engagements sérieux se sont produits à la frontière bukoviennne, sur la ligne de Dorna-Vatro à Radna, où les Russes occupent des positions avantageuses. Après un effort considérable, les Russes eurent raison des troupes autrichiennes, qui subirent des pertes sensibles et se retirèrent jusqu'en dessous de Radna. Un second engagement eut lieu produit à 40 kilomètres de Zestobrod. Les Russes se sont élancés à la poursuite de l'ennemi jusqu'au delà de cette localité, lui infligeant des pertes sérieuses.

EN ITALIE

Un corps d'armée allemand dans le Trentin

L'Idée Nationale, journal nationaliste, publie la dépêche suivante de Venise :

« Il y a quelques jours, on a dit que 80.000 soldats allemands se trouvaient dans le Trentin ; la nouvelle parut invraisemblable. Elle m'est actuellement confirmée par une personne arrivant du Trentin. Il s'agit d'un corps d'armée allemand composé de 80.000 hommes, casernés dans les différentes villes. Le commandant de ce corps d'armée se trouve avec l'état-major à Innsbruck. « La nouvelle est d'une telle gravité qu'elle doit être accueillie avec réserve. »

Une descente de « l'Askold » sur la côte du Liban

L'Askold a opéré une descente sur la côte du Liban à Sadiat, près de l'Amour, entre Beyrouth et Saïda. L'officier libanais, qui commande les garde-côtes, ayant refusé de s'opposer au débarquement, est traduit devant un conseil de guerre à Damas.

L'expédition d'Égypte

Une dépêche du Caire annonce que les Turcs s'avancent dans la direction de l'Égypte, en forces considérables. Un Anglais, venant de Jérusalem, annonce que 5.000 hommes, munis de 4 canons de 15 centimètres sont partis de Jérusalem, le jour de Noël, pour l'Égypte. De nombreuses troupes sont également parties de Damas ; on estime que leur total est de 30 ou 40.000 hommes et que 10.000 bédouins s'y joindront. Les Turcs disent que les Allemands ont promis de leur restituer ce qu'ils ont perdu dans le nord de l'Afrique, durant la dernière guerre balkanique.

Les Turcs pillent l'ambassade de Russie à Constantinople

Les agents de l'autorité ottomane ont envahi le palais de l'ambassade russe, à Constantinople. Ils ont saisi les collections du Musée archéologique qui est installé depuis quelques années et aussi la précieuse bibliothèque qui en forme l'annexe. Moins vandales, mais non moins voleurs que leurs alliés les Allemands, ils n'ont ni brûlé les livres, ni détruit les objets d'antiquité ; ils se sont contentés de transporter tout dans une ville de l'Asie Mineure.

La lettre du cardinal Mercier

Le doyen de la cathédrale de Bruxelles, a envoyé une lettre aux prêtres belges par ordre du cardinal Mercier, déclarant que le cardinal demande la lecture de sa fameuse lettre dans les églises, sans que l'on tienne compte des ordres du général von Bissing, le gouverneur général.

Le cardinal déclare également, pour en revenir à la proclamation du général von Bissing, que le gouverneur général a essayé de le persuader de signer un document semblable à celui qu'il a publié, mais qu'il a refusé de le faire, et il proteste contre les empêchements semés sur sa route au moment où il remplissait les devoirs de son saint office.

CHRONIQUE LOCALE

Pour nos soldats

Pour nos soldats du 7^e d'infanterie, les anciennes élèves du Collège de jeunes filles ont envoyé : 48 chemises, 24 paires de chaussettes, 5 passe-montagnes et 5 paires de gants.

L'Association des anciennes élèves a reçu un lot de linages de la part de l'instituteur de Cours et ce lot sera joint à un prochain envoi sur le front.

Nos remerciements et nos félicitations aux généreux donateurs.

QUEL SALE MONDE !

Du plus petit au plus grand, les Boches sont au-dessous de toute dignité. Et quand les savants de la Kultur affirment leur pacifisme, leur loyauté, leur humanitarisme, ils mentent comme jamais charlatan de foire n'a menti.

Ils n'ont pas préparé la guerre, disent-ils ! Et tous les jours, la preuve est faite que la nuée d'espions dont ils avaient inondé, non seulement la France, mais tous les pays étrangers, toutes les colonies, préparait le triomphe des troupes du Kaiser.

Le Kaiser lui-même ne manquait pas l'occasion de procéder pour son compte à des installations militaires partout où il se rendait acquéreur d'une propriété.

Cette propriété, il l'aménageait comme un arsenal : ce chef de soudards prenait ses précautions.

Propriétaire dans un pays étranger, il voulait, le cas échéant, pouvoir s'y installer en chef de bande. Un paquebot russe, entré dans le port d'Arkhangel, a ramené plusieurs ouvriers russes qui ont travaillé jusqu'à ces temps derniers au Canada. L'un d'eux, le mécanicien Matrokhine, a raconté un fait curieux, dont la presse européenne n'a dit mot :

Aux environs de Brandon, dans la province canadienne de Manitoba, se trouve un grand hameau, dont l'empereur allemand s'est rendu acquéreur il y a plusieurs années et qui depuis porte le nom de Wilhelmstadt (cité Guillaume).

Matrokhine y était employé, ces deux dernières années, pour faire les réparations aux machines agricoles. La guerre ayant éclaté, le gouvernement canadien a donné l'ordre aux autorités locales de Brandon de faire une perquisition dans la vaste propriété du kaiser. La descente des agents n'est pas restée sans résultat. Ils y ont trouvé un grand dépôt d'armes et de munitions et on a découvert, en même temps, une liste des agents secrets allemands qui opèrent aux Etats-Unis et au Canada. Ce document, ainsi que le matériel de guerre caché au hameau, a été remis au gouverneur général.

Inutile de dire qu' aussitôt, le gouvernement canadien a fait procéder à la confiscation de la propriété de Guillaume II, située près de Brandon et formant tout un hameau. Le monstre couronné avait pris ses précautions ; heureusement qu'elles ne lui serviraient à rien, au Canada.

Mais, hélas ! il n'en a pas été de même partout et en France, les industriels boches qui étaient installés dans le nord, ont prouvé que la confiance qui leur fut faite, était une faute.

Leurs établissements n'étaient que des arsenaux, des nids d'espions.

Et le kaiser, comme on le voit, donnait l'exemple.

Quel sale monde ! Et quel grand nettoyage qui s'impose !

L. B.

La Suisse l'a échappé belle

M. Paul Balmer, avocat au barreau de Genève, vient de faire un long voyage en Allemagne. Il rapporte ses impressions dans le Journal. Entre autres choses, il a reçu, d'un haut officier wurtembergeois la déclaration suivante :

« C'est à la faible majorité de deux voix que notre grand état-major a décidé de passer par la Belgique plutôt que par la Suisse : la raison de cette hésitation ? Tout simplement la crainte que les Français n'aient mis à profit le verbiage préventif de nos critiques militaires : Von Bernhardi Treitschke, Von Der Goltz et autres ; tandis qu'en passant chez vous la surprise était absolue, c'est la difficulté de transformer en un tour de main tout un plan de mobilisation qui vous a sauvés. »

Cette déclaration est d'autant plus vraisemblable qu'elle dénote un mépris absolu du droit des autres. Elle est bien caractéristique de l'état d'esprit « boche » pour lequel il n'y a qu'une chose qui compte : l'intérêt allemand.

La question a été examinée par les dirigeants de l'Empire de ce seul point de vue.

Qu'est-ce qui nous convient le mieux et qu'est-ce qui nous est le plus favorable : violer la neutralité suisse ou la neutralité belge ? Voilà comment leur est apparu le problème.

Quant à ce que pourraient penser les Suisses ou les Belges !... Cette idée ne leur est même pas venue ! Qu'importe la Suisse ou la Belgique ? C'est de l'Allemagne qu'il s'agit !... Et puis, ces répugnants bipèdes s'étonnent d'être haïs partout et par tous...

E. L.

NOS MORTS

Parmi nos compatriotes tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms des deux frères Périé Jules, caporal, Périé Justin, soldat au 15^e d'infanterie, originaires d'Escamps.

Jules a été tué le 17 décembre et Justin le 21 décembre.

Tous deux ont été inhumés à Dieuze.

Nous saluons la mémoire de ces braves soldats dont nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

Sur un cadavre

Tenez ! voici un paquet de documents à dépeuiller.

— Pouth ! Quelle odeur ! d'où avez-vous tiré ces horreurs ?

— Vous savez bien qu'après l'attaque du... quelques cadavres étaient restés à égale distance des tranchées allemandes et françaises et que, à moins d'être canardés comme des lapins, il avait été difficile de les ramasser. Or, hier, on a pu s'en procurer un, portant sur lui tout un paquet de lettres. Tâchez d'y découvrir quelque chose. Je me mis donc à l'ouvrage et durant deux heures, je me demandais si je ne serais pas asphixié. Même mort, un Boche n'exhale pas le muse.

Le cadavre était celui d'un vague-mestre et ses lettres étaient ou personnelles ou des correspondances qu'il ne put remettre à temps à la poste. En triant ces papiers maculés de sang, à peine lisibles je ne pouvais me défendre d'un sentiment de pitié, à la lecture de certaines lignes.

« Cette nuit, lui écrivait sa mère, j'ai rêvé de toi. Je t'ai vu tout en armes, le fusil chargé, traverser une forêt en courant et je me suis réveillée, priant Dieu de te conserver la vie. »

« Mon cher frère, actuellement tu es déjà à Paris, en bonne santé », or, cette carte postale était traversée d'une balle.

Une autre lui dit que la classe 1896 est déjà appelée, cette lettre datée du 16 août.

« Le travail commence à manquer, ajoute une autre : les fabriques ont fermé les ateliers ; quelques-unes ouvrent 3 jours par semaine. »

« Sûrement nous fêterons le 2 septembre à Paris », voilà un ferme espoir que j'ai vu exprimé dans beaucoup de lettres et dans des interrogatoires. La Campagne de 1914 devait être une courte promenade triomphale de Berlin à Paris, en vidant les caves au passage. Car ce qui caractérise la présence de leurs troupes dans une région, c'est la multitude de bouteilles dont routes et champs sont parsemés, sans compter le linge et la literie. Dans un coin de la Champagne, 62.000 bouteilles ont été vidées.

Voici *in-extenso*, une lettre courte mais intéressante d'un lieutenant-mitrailleur, à son père :

« Merçi du fond du cœur de ta bonne lettre et de celle de Willi, qui me donnent de la confiance pour l'avenir. Mais une pensée vient assombrir mon esprit, c'est de songer que de cette lutte épouvantable, aucun peut-être ne retournera vivant à la maison. Il serait temps de mettre un terme à ce carnage. Toute ma vie s'écoule dans le passé. Le matin je me lève avec l'espoir d'une lettre ; le soir je me mets au pieu dans l'attente du courrier du lendemain, et déjà il me semble tinter à mes oreilles le joyeux carillon de Noël. »

Mais voici une correspondance d'un sentimentalité différente et lourde ou burlesque.

« Mon trésor ! hier j'ai mis mon collier et mon corsage bleu pour rendre visite à ma belle sœur — c'est une fiancée qui parle — que j'étais bien ! Aussi, dans le tramway, un officier n'a cessé de me regarder et de me sourire. Moi aussi, je l'ai regardé. Mais, ne crains rien, je te resterai fidèle. Je viens de me réveiller de ma sieste ; quel beau rêve ! un doux rêve ! Je rêvais de toi ! J'étais sur le point de l'aimer tout à fait (sic), quand on vint m'apporter une tasse de café. Oh ! il me tarde de te revoir, de te serrer dans mes bras et de t'écraser sous mes baisers ! »

Puis, passant d'une gamme à l'autre, mais bien allemande : Tu sais ! une bonne recette pour la salade de pommes de terre. Chez ton oncle on l'a employée : au lieu d'huile ordinaire, prends de l'huile de foie de morue ! C'est excellent.

Encore un baiser !

Horreur ! Un baiser à l'huile de foie de morue !

Un interprète.

COMPAGNIE D'ORLÉANS

La Compagnie d'Orléans nous adresse la note suivante :

A partir d'aujourd'hui 18 janvier un train spécial quittant Cahors à 15 h. 19 et arrivant à Capdenac à 17 h. 47, remplacera le train qui partait jusqu'ici de Cahors à 13 h. 8.

Cette modification donne pleine satisfaction aux planteurs de tabacs de la Vallée du Lot et de la région de Figeac.

Tous nos remerciements au P. O.

Conseil de révision

Ce matin et ce soir ont eu lieu les opérations du Conseil de révision à Cahors pour les jeunes gens de la classe 1916.

En Conseil de guerre

Le nommé Mégès, employé à la gare de Cahors, inculpé de vol de colis destinés aux soldats, comparaitra devant le Conseil de guerre du 17^e Corps, à Toulouse.

La neige

La neige a fait son apparition ce matin. Quelques légers flocons ont voltigé pendant quelques minutes sur notre ville.

Le vent était un peu vif, bien que par intervalles, le soleil ait daigné se montrer.

Il serait à souhaiter que cessent ces pluies que nous subissons depuis 3 semaines.

Mouvement des vins

L'Officiel publie le mouvement des vins en France, pendant le mois de décembre 1914.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 6.469 hectolitres.

Antérieures : 9.035 hectolitres.

Total : 15.504 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 1.015 hectolitres.

Antérieures : 16.725 hectolitres.

Total : 26.884 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 7.358 hectolitres.

Obsèques

Les personnes libres de leur temps sont priées d'assister aux obsèques du soldat PHILIPPI Jules-Auguste, du 28^e régiment territorial d'infanterie, 8^e compagnie, décédé à l'Hôpital mixte. La levée du corps aura lieu le 19 janvier à 8 heures du matin.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

La Nature reprend aujourd'hui le cours de sa publication momentanément interrompue. Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, elle conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. La Nature n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé.

Voici le sommaire du n° 2155 du 16 janvier 1915. — L'influence de la guerre sur la faune du pays et les migrations des oiseaux. — Mèches et cordeaux combustibles. — La question de l'or en Allemagne. — Le Sinaï, pays de mines et passages d'armées. — Le reportage photographique. — Académie des sciences. — Le régime légal des mines au Maroc et les revendications des frères Marnessmann. — La faille de la fortification permanente. — Ce numéro richement illustré contient 17 figures.

Résurrection

à mon ami Camille Lenoir, député de Reims.

Nous renaîtrons : La Paix pourra rouvrir ses ailes. Par l'effort des combats, par la grâce des zèles La France aura conquis un splendide Avenir. Qu'aucun souffle malsain ne pourra plus ternir. Le sang de nos amis, qui coula dans les plaines joint à la pureté des dernières haleines. Aura lavé l'injure et vengé le mépris. Redoré le blason de l'honneur désappris. Nous entendrons longtemps l'écho triste du râle. Obliger nos enfants à la vigueur morale. L'espoir de nos soldats n'aura pas été vain. Le Pays restera digne, mais non chauvin. Détruîtes, des Cités apparaîtront nouvelles. Les granges du village auront plus de javelles. Les mères, plus de fils, les fils, plus de santé. Le mot d'ordre, partout, sera : Fécondité ! Nous verrons revenir les heures d'abondance. Plus grave, le plaisir aura plus de prudence. Les spectacles seront choisis et de bon goût. Les concerts, qu'on eût dit faits de « tout à l'égoût »

Ne pourront exalter la bêtise et le vice. Ou la lubricité timide d'un novice. Nous ne reverrons plus tout un peuple indigent. A deux genoux aux pieds des colosses d'argent. La guerre nous aura donné ce qui nous manque : Plus d'amour pour le Beau, moins d'amour pour la banque ! Et l'effet des canons allemands sera tel. Que le Veau d'or n'aura nulle part son autel. Les privilégiés se rendront enfin compte. Que le bonheur humain ne fut jamais un conte. Ils rompront le bandeau du cauchemar german. Hier était obscur, brillant sera demain ! Peut-être cependant, la lutte sociale. Suspendue un moment par faveur spéciale. Renaîtra-t-elle, ardente, afin d'avoir raison. Du banal égoïsme à l'étroit horizon. Mais la France, flambeau des nations, modèle. Que les peuples avaient choisi, n'a pas peur d'elle. Son idéal sublime, ardent, républicain. Ne craint rien d'un parti rétrograde et taquin. Toujours plus haut ! plus loin ! plus fort ! vers la Justice ! Que ce cri triomphant du Passé retentisse ! France démocratique ! ô France de demain ! Je t'aime... et te salue ! et je suis ton chemin !

Marcel SEZANNE.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 17 JANVIER (22 h.)

La situation

Rien à signaler. De l'Argonne aux Vosges, chutes de neige.

Communiqué du 18 Janv. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

Tempête violente

De la mer à l'Oise, tempête violente, surtout en Belgique. Il y a eu des combats d'artillerie sur certains points.

Deux attaques ennemies repoussées

Près d'Autrèche (au nord-est de Vic-sur-Aisne), deux attaques allemandes ont été repoussées.

Pas de changements de Soissons à Reims

Dans les secteurs de Soissons et de Reims, aucun changement.

Tir efficace de notre artillerie

Dans la région de Perthes, tir très efficace de notre artillerie sur les positions ennemies.

Attaque ennemie repoussée en Argonne

En Argonne, les attaques allemandes sur la cote 263, à l'ouest de Bourguilles, sont restées sans résultat.

Nous avançons à Pont-à-Mousson

Nous nous sommes emparés de plusieurs ouvrages allemands au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans la seule partie du Bois le Prêtre qui soit encore aux mains de l'ennemi.

Nous repoussons l'ennemi

Nous avons ensuite repoussé une contre-attaque ennemie et maintenu tous nos gains.

Neige dans les Vosges

Dans les Vosges, abondante chute de neige.

L'ennemi bombarde Thann

L'ennemi a bombardé Thann sans résultat sérieux.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 5

Nos aviateurs font des dégâts considérables à Ostende

Le correspondant de Paris-Télégrammes télégraphie de Furnes : Neuf avions alliés ont survolé Ostende. Le raid a eu un plein succès. Les casernes et la gare sont détruites. Les dégâts sont considérables. Trois taubes attaquent inutilement les avions des alliés.

L'artillerie des Alliés fait du bon travail

L'artillerie des alliés a remporté un succès considérable derrière l'Yser par la précision de son tir remarquable.

Situation critique à Ostende

Les habitants d'Ostende sont obligés de creuser des tranchées pour recevoir de la nourriture.

Les cadavres ennemis dans les Flandres

12.000 soldats allemands enterrent les cadavres des Flandres.

Renforts allemands

Des renforts allemands venant de Prusse, d'Anvers et de Bruxelles traversent la Belgique et se rendent dans l'Aisne.

Les Russes en Hongrie

On mande de Petrograd : La jonction des troupes Russes à Bereg-ung-Zemplen est accomplie. L'impression en Hongrie est très vive.

Les Turcs écrasés

Le communiqué officiel russe confirme l'extermination du 11^e corps Turc.

Vienne contre la guerre

De Rome : Un témoin oculaire affirme que la veille de Noël, une manifestation considérable eut lieu à Vienne contre la guerre. Des barricades furent dressées et la troupe dut charger.

La Grèce contre Constantinople

On télégraphie d'Athènes : Le mécontentement populaire grandit contre la Turquie.

On conspire à Constantinople

A Constantinople, on vient de découvrir de nouveaux conspirateurs dont le prince Eddin. De nombreuses arrestations ont eu lieu.

Toujours les Ventres !...

On mande de La Haye : L'Allemagne a ordonné une enquête dans tout l'Empire pour savoir quelles sont les quantités de graisses disponibles.

Le typhus dans l'armée allemande

Le typhus et une épidémie de pneumonie régnent dans l'armée allemande. Dans un seul hôpital, il y a 700 lits avec une moyenne de 5 décès par jour.

PARIS-TELEGRAMMES.

Quelques bonnes nouvelles de notre correspondant : Neuf avions alliés ont bombardé Ostende et ont causé des dégâts considérables. La situation de l'ennemi sur la côte Belge devient, décidément, très critique.

— Les Russes paraissent avoir fait un pas sérieux en Hongrie. L'inquiétude croît à Vienne. Nos alliés poussent donc leur offensive au nord, en Prusse et au sud, en Autriche, preuve certaine que Varsovie est en sécurité.

— Les Turcs sont écrasés à nouveau. La nouvelle est officielle.

— Enfin, en Allemagne, l'inquiétude grandit au sujet de l'alimentation du pays.

Le communiqué de ce soir est bref. La température ne permet pas de grosses opérations.

Nous notons cependant le lot habituel d'avantages. L'ennemi ne peut en marquer aucun.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.